

- L'anthropologue Philippe Descola a donné ses derniers cours au Collège de France.
- Ce Français a vécu plusieurs années au sein d'une des tribus jivaros en Amazonie.
- Pour lui, leur façon de cohabiter avec la nature peut nous inspirer face à la crise climatique.

“Nous avons infligé trois catastrophes aux Amazoniens”

Entretien Véronique Leblanc
Correspondante à Strasbourg

Le Français Philippe Descola, 70 ans, a terminé cette année son dernier cours d'anthropologie de la nature au Collège de France. Nous l'avons rencontré lors des journées d'hommage organisées à Strasbourg dans le cadre de son départ à la retraite. Protéger la nature ne suffit pas, dit cette sommité de l'anthropologie contemporaine. Ce sont les rapports entre les humains et le monde qu'il faut changer.

Ethnologue, vous avez vécu de 1976 à 1979 en Équateur, chez les Achuars, une des tribus jivaros d'Amazonie. Que vous a appris cette immersion ?

Je suis parti avec l'hypothèse que si l'on présentait ces tribus comme étant en quelque sorte des “appendices” de la nature, c'est parce qu'ils avaient su établir un rapport original avec leur environnement. Sur place, je me suis aperçu qu'ils avaient en fait façonné la forêt du fait de leurs techniques de culture qui impliquent notamment la gestion de plantes sylvestres. Parallèlement, ils ont développé une “socialisation de la nature” en entretenant des rapports de partenariat avec les plantes, les animaux, les esprits... conçus comme des personnes. L'animisme pour eux n'est pas un concept, c'est un mode de vie.

Ce qui bouleverse le concept d'anthropocentrisme...

Effectivement. L'anthropocentrisme a émergé du naturalisme à l'époque moderne. Les humains se sont retranchés de cette partie du monde qu'ils ont appelée nature pour en faire un objet d'étude et un gisement de ressources alors qu'un continuum entre humains et non-humains existait jusqu'au Moyen Âge.

Doit-on mettre la philosophie des Lumières en accusation ?

Elle a eu d'incontestables effets positifs en permettant

“Il nous faut imaginer d'autres formes, très différentes, de cohabitation entre les humains et leurs milieux de vie.”



PHILIPPE DESCOLA

Philippe Descola
Anthropologue français

l'émancipation humaine et le développement démocratique. Mais en couplant étroitement l'aspiration à la liberté et la promesse de bien-être, elle portait en germe ce que l'on appelle aujourd'hui “croissance”, avec ce que cela implique en matière d'appropriation exponentielle de ressources dont nous mesurons maintenant qu'elles sont finies. C'est pourquoi ce couplage n'est plus envisageable à l'ère du changement climatique. Il nous faut imaginer d'autres formes, très différentes, de cohabitation entre les humains et leurs milieux de vie. Dans ce contexte, anthropologues et historiens sont en première ligne. Grâce à leurs études, ils sont familiers de manières complètement différentes d'habiter la Terre et celles-ci sont autant de stimulations pour en inventer de nouvelles.

Sont-ils consultés ?

Poliment écoutés, dans le meilleur des cas. Pour ma part, je n'ai pas pour objectif de devenir conseiller du prince... À l'heure actuelle, je suis un peu rasséréiné par la prise de conscience des jeunes générations qui remettent en cause le mode même d'exploitation des ressources et l'idée d'une croissance infinie des richesses qui est incompatible avec la survie de notre environnement.

Quelles pourraient être les pistes pour défendre cet environnement ?

En ne définissant pas exclusivement l'appropriation dans le sens de l'humain vers le non-humain. Des initiatives existent. En Nouvelle-Zélande, les Maoris ont obtenu l'octroi d'une personnalité juridique à une rivière, c'est le cas également pour quelques îlots écossais, etc. L'identification de certains humains à un lieu devient la base des droits qu'ils dérivent de leur occupation de ce lieu. Autrement dit, un humain acquiert des droits parce qu'il est partie prenante d'un milieu de vie et qu'il est coresponsable de sa relative stabilité. Je pense par ailleurs que l'écologie et l'anthropologie sont peu ou mal enseignées dans

